

XYZ. La revue de la nouvelle



La contravention

Gaëtan Brulotte, *Le Surveillant*, nouvelles. Montréal, éd. Quinze, coll. «Prose entière», 1982, 128 p.

Gaëtan Lévesque

Numéro 9, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2825ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, G. (1987). Compte rendu de [La contravention / Gaëtan Brulotte, *Le Surveillant*, nouvelles. Montréal, éd. Quinze, coll. «Prose entière», 1982, 128 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (9), 67–68.

Gaétan Brulotte

La contravention

Monsieur le Doyen,

Je voudrais porter à votre attention la revue *le Sabord*, numéro 8, (météo: lumière sur fond gris; c'est à Trois-Rivières). Vous y lirez ce qu'on appelle une «fiction» (?), plus précisément une nouvelle... Elle est signée par un dénommé Gaétan Brulotte, celui qui a mérité le prix Adrienne-Choquette en 1981 pour un recueil de nouvelles intitulé *le Surveillant*¹, le même qui a obtenu le prix Robert-Cliche, pour son roman *l'Emprise*², en 1979.

Eh bien, il récidive! Enfin, les nouvellistes sont d'une race...

Pardonnez-moi cette parenthèse, j'attire donc votre attention sur la nouvelle qui s'intitule «La contravention»³. Vous connaissez le style de M. Brulotte, encore une fois, il saura vous éblouir. Les membres du jury et les critiques ne se seraient donc pas trompés, c'est un écrivain qui a du talent (voir à ce sujet, les commentaires de Noël Audet dans *le Devoir* et ceux de Réginald Martel dans *la Presse*).

Je vous souhaite, cher Monsieur le Doyen, une bonne lecture.

P.-S. Il n'y a pas de pièce jointe. Je n'ai pas terminé la lecture de ce numéro qui annonce un entretien avec Clément Marchand et bien d'autres articles. Je ne fais pas de photocopies (vous savez, le respect des droits d'auteur!). Vous pouvez tout de même trouver la revue en librairie, car elle est distribuée par Diffusion collective Radisson, ou encore vous pouvez vous abonner en écrivant à la revue *le Sabord*, C.P. 1714, Trois-Rivières, G9A 5H7.

Cher XYZ,

Je vous remercie de m'avoir permis de lire cet excellent texte, vous avez parfaitement raison lorsque vous affirmez que cet écrivain est à lire absolument.

Je vous prie donc d'aviser les directeurs de Départements d'avertir le Service de la sécurité lorsqu'un professeur invité séjourne dans notre université et convoquer le directeur du Service de la sécurité, je veux le rencontrer le plus tôt possible.

Et merci encore de m'avoir fait découvrir cette petite merveille qu'on appelle une nouvelle et qui s'intitule «La contravention».

XYZ

Le Doyen

P.-S. J'espère que tout le corps professoral de notre grande université a le même respect envers les auteurs. Je vous félicite de cette attention; enfin, quel qu'un qui a compris!

Cher lecteur,

Pour connaître la raison qui pousse le doyen à rencontrer d'urgence le directeur du Service de sécurité, il faut lire «La contravention» de Gaétan Brulotte. Si vous avez des commentaires, faites-les parvenir à la revue XYZ et il nous fera plaisir de les publier.

Pour les photocopieurs: étant donné notre politique «antiphotoco-

pie», nous refusons de publier vos commentaires au sujet de cette nouvelle («La contravention», vous savez...). Nous saurons bien vous découvrir!

Gaétan Lévesque

1. Gaétan Brulotte, *Le Surveillant*, nouvelles. Montréal, éd. Quinze, coll. «Prose entière», 1982, 128 p. (Prix Adrienne-Choquette, 1981)
2. Idem, *L'Emprise*, roman, Montréal, éd. de L'Homme, 1979, 208 p. (Prix Robert-Cliche)
3. Cette nouvelle est aussi parue dans le collectif *Des nouvelles du Québec*, Montréal, Valmont éditeur, 1986, 144 p. [v.p. 48-57]

Julio Cortázar

Heures indues

Peut-être est-ce à cause du titre *Heures indues*¹, on a choisi son heure pour ouvrir ce livre. Il est tard, on le sait (par réflexe on a regardé l'heure). L'horloge marquait onze heures; dernière certitude. On ouvre enfin le livre, une porte se ferme sur le quotidien; dernier contact avec le (temps) réel. Peut-être est-ce par hasard qu'on a pris le livre, à cette heure. On en doute. Cortázar ne croyait pas au hasard. Peut-être est-ce à cause du nom de l'auteur latino-américain. Julio Cortázar, le nom évoque l'exotisme du dépaysement, l'accès à ce qui est étranger. Peut-être cela tient-il à sa réputation de «Maître du fantastique»,

alors c'est la magie de l'étrange, la fascination pour l'insolite qui nous prédispose à se laisser entraîner dans son monde, à cette heure, dans ce lieu autre, qui n'est inscrit sur aucune carte. Peut-être aussi connaît-on bien l'auteur pour l'avoir lu souvent, passionnément. On sait alors que ce voyage sera le dernier en sa compagnie. Le recueil comporte les huit dernières nouvelles publiées avant sa mort. Peut-être enfin, est-ce pour cette raison qu'on a reposé si tard, le temps de lire...

Finalement, on se décide. Malgré l'angoisse, que cette dernière fois ne soit pas... aussi... autant que... On se souvient, on pense à des